

Interview

Libussé Novak

Nous aurons assisté cette année à la naissance tardive de plusieurs œuvres classiques. Le public musical en est friand.

C'est ainsi que, récemment, on nous signalait pour le 2 mars, à la Salle Chopin, la 1^{re} audition en France d'un double concerto en fa majeur pour violon et cymbale de Haydn.

Nous avons rendu visite à la réputée pianiste Libussé Novak, qui a su découvrir cette œuvre inédite jusqu'à ce jour — œuvre qu'elle va révéler au public parisien avec le concours de l'excellente violoniste Lola Bobesco.

Cette œuvre, nous dit Libussé Novak, est une délicate composition, pleine d'allégresse et de fraîcheur, d'où n'est point encore banni, comme chez Mozart, le souvenir du concerto grosso, des sérénades et des divertissements.

— Peut-on la situer ?

— Oui, entre 1760 et 1776. La seule édition qu'on en possède et qui a paru à la « Musikwissenschaftlicher Verlag » à Leipzig en septembre dernier, utilise divers documents se trouvant à la Bibliothèque d'Etat de Prusse, au Musée National de Saxe, à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles et à la Radio de l'Etat de Leipzig, car le manuscrit original du concerto a été perdu.

— En somme, l'œuvre a été reconstituée par recoupement ?

— Pas exactement. Le manuscrit le plus ancien est celui de la Bibliothèque de Berlin. Il est écrit avec soin, nous dit-on, mais contient cependant des inexactitudes que l'on a pu rectifier à l'aide des autres documents.

— Sous quelle forme présenterez-vous ce double concerto ?

— Nous jouerons les deux parties concertantes au violon et au piano et serons accompagnées par un double quatuor à cordes.

Ces renseignements vous suffisent-ils ?

— Ils intéresseront vivement, j'en ai la conviction, les amateurs de musique comme les professionnels et le 2 mars sera, grâce à vous, une date à retenir dans l'histoire des concerts parisiens, une grande « première audition ». Quant à moi, je me réjouis d'ajouter à toutes les qualités que je vous reconnaissais comme pianiste, celle de ne pas aller sur les sentiers battus et de rechercher avec conscience et amour les beautés cachées... même depuis des siècles.